CZU: 81`255:271=03.133.1=135.1 **DOI: https://doi.org/10.5281/zenodo.13364193**

DÉFIS TRADUCTIFS DU NOM *GLORIFICATION* DANS LES TEXTES DE THÉOLOGIE CHRÉTIENNE-ORTHODOXE

Felicia DUMAS

Professeure des universités HDR
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
orcid id: https://orcid.org/0000-0001-5053-2337

The article proposes an analysis of the translation challenges faced by the translator of Christian-Orthodox theological texts from French into Romanian concerning the translation of specialised theological terms. Our analysis will focus on the difficulties of translating the French noun "glorification" into Romanian. It will be based on a corpus of Romanian versions of texts of this type written in French by renowned Orthodox theologians. Defined as "the action of glorifying (someone, something); the result of this action" (TLFi), this noun is borrowed from Christian Latin and belongs to the lexical family of the noun "gloire". As the correct canonical equivalent of the latter in Romanian is the noun "slavă", the noun "glorification" is generally translated as "slăvire". Nevertheless, in certain discursive contexts, it should be translated as "preaslăvire" or "proslăvire".

Keywords: *translation challenges, Christian-Orthodox theological texts, glorification, cultural and translational fixation, linguistic imaginary.*

Introduction

Comme nous l'avons déjà affirmé à de nombreuses reprises, dans toutes les langues ayant accueilli le christianisme et l'Orthodoxie, le domaine de la théologie chrétienne-orthodoxe est un domaine spécialisé du point de vue du référentiel dont il est porteur, et des termes qui le nomment. Nous proposons par la suite une analyse des défis traductifs auxquels se confronte le traducteur/la traductrice des textes de théologie orthodoxe du français en roumain concernant la traduction de ces termes théologiques spécialisés. Notre analyse vise les difficultés de traduire en langue roumaine le nom français *glorification*. Elle est basée sur un corpus de versions roumaines de textes de cette facture rédigés en langue française par des théologiens orthodoxes renommés, dont le père archimandrite Placide Deseille. Défini comme « action de glorifier (quelqu'un, quelque chose); résultat de cette action » (TLFi), ce nom est emprunté au latin chrétien et appartient à la famille lexicale du substantif *gloire*. Comme l'équivalent canonique correct de ce dernier est en langue roumaine le substantif *slavă*, le nom *glorification* se traduit généralement sous la forme *slăvire*. Néanmoins, dans certains contextes discursifs, il devrait être traduit par *preaslăvire* ou *proslăvire*. L'analyse mettra en évidence ce type précis de contextes. Elle montrera aussi quelles sont les options des traducteurs/traductrices des textes de théologie chrétienne-orthodoxe du français en roumain quant

à la traduction de ce nom. Nous travaillerons avec les concepts de figement culturel et traductif [8] et d'imaginaire linguistique [10]. Notre analyse et notre réflexion traductologiques porteront sur la synchronie traductive.

Par figement culturel et traductif, nous comprenons un processus culturel de fixation de certaines normes de type prescriptif, fossilisées en contraintes culturelles à respecter au niveau du discours, sur les plans lexical, morphosyntaxique et stylistique. Ces contraintes sont sous-tendues par des représentations relevant de l'imaginaire linguistique construit autour des langues concernées par l'acte traduisant, représentées comme des langues-cultures par leurs usagers-et-lecteurs, dans les cultures d'accueil des traductions [8, p. 17].

Quant au concept de l'imaginaire linguistique, nous le comprenons dans l'acception de sa créatrice, Anne-Marie Houdebine, comme « le rapport du sujet à la langue », ses commentaires à l'égard de l'usage de cette langue [10, p. 12], l'ensemble des représentations que les locuteurs se construisent et véhiculent à l'égard de la langue qu'ils parlent (et qu'ils lisent, dans le cas des traductions).

Les lecteurs des textes de théologie chrétienne-orthodoxes rédigés et/ou traduits en langue roumaine se représentent celle-ci comme une langue historiquement orthodoxe, support traditionnel d'expression des contenus référentiels de l'Orthodoxie, notamment aux niveaux lexical et stylistique. Au niveau lexical, elle se caractérise par l'usage d'un lexique religieux ancien, archaïque et majoritairement d'origine slavonne. [7].

Les traductions religieuses du français en roumain sont accueillies par une culture représentée par le public lecteur de celles-ci comme une culture traditionnellement et majoritairement orthodoxe, qui comprend (en synchronie, avec des justifications diachroniques) des moules normatifs d'expression discursive des contenus référentiels orthodoxes. Ces moules fonctionnent dans le sens de la manifestation du figement culturel et traductif mentionné avant, manifestation qui se produit au niveau du discours, des représentations discursives sous-tendues par des imaginaires linguistiques et culturels. Défini par analogie avec l'imaginaire linguistique, l'imaginaire culturel désigne « le rapport du sujet à sa culture », l'ensemble des représentations qu'un individu se fait par rapport à la culture du peuple dont il fait partie et qu'il prétend connaître. [9, p.121].

Les textes de théologie chrétienne-orthodoxe en langue française

Ils sont rédigés par des théologiens orthodoxes français ou francophones, dont les premiers sont des convertis à l'Orthodoxie. Les traits caractéristiques les plus importants de leurs travaux sont leur ancrage patristique et scripturaire profond, leur questionnement permanent, la « fraîcheur » de leurs approches. Les plus grands théologiens orthodoxes français contemporains sont le père archimandrite Placide Deseille (1926-2018), moine athonite français, le philosophe et patrologue Jean-Claude Larchet (1949-), et l'universitaire et l'éditeur Jean-François Colosimo (1960-). S'ajoutent à cette liste d'autres noms, comme celui d'Olivier Clément (1921-2009), écrivain, historien, poète et théologien.

De nombreuses maisons d'édition françaises, religieuses ou monastiques, accueillent leurs livres de théologie orthodoxe rédigés en français, vendus dans des librairies en ligne (orthodoxes et monastiques), ou des grandes librairies religieuses et chrétiennes en général, comme la Procure de Paris. Ce sont des livres publiés parfois en plusieurs éditions, lus par un public avisé et initié, composé de lecteurs orthodoxes ou largement chrétiens. Leur parution est signalée sur des sites d'informations orthodoxes (tels, « orthodoxie.com »), où lors de manifestations culturelles dont le Salon du livre orthodoxe hébergé par la capitale française.

Nous avons traduit en roumain sept livres du père archimandrite Placide Deseille, et ces traductions ont été publiées aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine, les treize dernières années. La problématique et les thématiques théologiques abordés dans ces textes sont très diverses, portant sur la doctrine chrétienne et l'enseignement dogmatique, le monachisme orthodoxe, la vie spirituelle, la vie chrétienne dans le monde contemporain, etc. Comme tous les travaux de théologie orthodoxe rédigés en langue française, ils se caractérisent par l'utilisation d'un lexique spécialisé, qui comprend beaucoup de mots d'origine grecque (moderne), greffé sur un fond lexical ancien, d'origine latine [6].

Le nom français *glorification* et ses équivalents en langue roumaine

Ce lexique chrétien-orthodoxe, qui se présente sous la forme d'une terminologie spécialisée culturellement et confessionnellement en langue française, se traduit en roumain par un lexique ancien, majoritairement d'origine slavonne.

Voyons maintenant le traitement traductif du nom *glorification*, qui nous intéresse dans ce travail. L'un des meilleurs dictionnaires bilingues français-roumain propose trois équivalents lexicaux qui pourraient l'exprimer en langue roumaine : « glorificare, slăvire, preamărire » [1, p. 370]. Le même dictionnaire indique pour le verbe *glorifier* une série de trois équivalents « a glorifica, a slăvi, a preamări », dont *preaslăvire* ne fait pas partie, même s'il est mentionné comme synonyme de *preamărire* par le dictionnaire de synonymes de L. Seche [11, p. 384]. Il nous semble que pour la traduction en roumain de *glorification*, il faut tenir compte des deux sens principaux de ce nom: 1. l'action, de nature humaine, de glorifier Dieu et les personnes de la Trinité, et dans ce cas, son équivalent roumain est *preaslăvire* ; 2. le résultat de glorifier, l'action, de nature divine, visant l'être humain qui acquiert la gloire de Dieu grâce à l'intervention du Saint-Esprit. Dans ce deuxième cas, l'équivalent roumain de *glorification* est *proslăvire*.

Les deux noms roumains - *preaslăvire* et *proslăvire* - sont mentionnés comme synonymes par *le Dictionnaire explicatif de la langue roumaine* : « action de a proslăvi et son résultat », et par le dictionnaire des synonymes [11, p. 384]. Effectivement, dans certains contextes (du premier type surtout), ils peuvent être utilisés en tant que synonymes.

Quelles significations spécialisées, théologiques, sont exprimées par le nom *glorification* dans les textes de théologie chrétienne-orthodoxe rédigés en langue fran-

çaise? Lorsqu'il est traduit par *preaslăvire*, il désigne l'action de rendre gloire à Dieu. L'être humain loue et glorifie Dieu, Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à travers son agir. Le verbe dont il est dérivé est très présent dans les textes liturgiques, comme la grande Doxologie: „Bine eşti cuvântat Doamne, Dumnezeul părinţilor noştri şi lăudat şi *preaslăvit* este numele Tău în veci. Amin" / « Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos père, et ton Nom est loué et *glorifié* dans les siècles. Amen ».

Lorsque le nom *glorification* est traduit par *proslăvire*, il désigne le résultat de l'acquisition de la gloire de Dieu par l'homme, par les fidèles et les chrétiens, grâce à l'intervention divine, à l'agir divin qui imprègne leurs corps. Le verbe dont il est dérivé en roumain, *proslăvi,* est très présent dans les acathistes des saints thaumaturges, dans leurs hymnes liturgiques (tropaires et kondakia). Voici le tropaire de saint Nectaire, évêque de la Pentapole, thaumaturge et fondateur du couvent de la Sainte-Trinité à Égine, extrait du *Synaxaire* en usage au monastère Saint-Antoine-le-Grand (France):

Texte source en français	**Version roumaine**
« Fidèles, honorons le fils de la Sélibrie, le protecteur d'Égine, la colonne de l'orthodoxie, l'ami vrai de la vertu, Nectaire, le serviteur inspiré du Christ apparu en nos temps. De lui jaillissent toutes sortes de guérisons pour ceux qui clament avec foi : gloire au Christ qui t'a *glorifié*, gloire à Celui qui t'a fait thaumaturge, gloire à Celui qui par toi accorde à tous la guérison ».	« Pe cel născut în Silivria şi ocrotitorul Eghinei, pe cel ce s-a arătat în vremurile din urmă prieten adevărat al virtuţii, pe Sfântul Ierarh Nectarie să-l cinstim cei credincioşi ca pe un dumnezeiesc slujitor al lui Hristos, că izvorăşte bogate vindecări celor ce cu evlavie strigă: Slavă lui Hristos, Celui Ce te-a *proslăvit*! Slavă Celui Ce minunat te-a arătat! Slavă Celui Ce prin tine lucrează tuturor tămăduiri! »

Cette présence discursive de facture liturgique devient normative pour leur emploi discursif spécialisé en général, dans tous les contextes discursifs et donc, dans tous les textes de théologie chrétienne-orthodoxe.

Le nom *glorification* n'est pas un mot spécialisé appartenant à la terminologie chrétienne-orthodoxe; c'est un mot religieux qui caractérise le lexique chrétien français dans son ensemble. La stratégie utilisée par le traducteur/la traductrice des textes de théologie orthodoxe pour l'identification de son équivalent canonique roumain précis est celle de l'explicitation sémantique spécialisée à travers l'emploi du nom roumain d'origine slavonne *proslăvire*, ou du préfixé *preaslăvire* (*prea+slăvire*) rencontré presqu'exclusivement dans des contextes religieux, chrétiens-orthodoxes. Utilisés aussi en tant que synonymes, les deux noms roumains représentent des marques lexicales du discours spécialisé, orthodoxe, en langue roumaine. Voici un exemple d'un tel emploi synonymique:

Texte source en français	Version roumaine
« Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'haleine de notre bouche et l'air que notre âme doit respirer ; de sorte que, comme nous avons absolument besoin de l'air élémentaire pour la vie naturelle de notre corps, de même, et encore incomparablement davantage, l'air spirituel et divin, qui est Jésus-Christ, nous est nécessaire pour la vie surnaturelle de nos âmes ; c'est pourquoi nous devons incessamment l'aspirer et l'attirer en nous [...].Voilà donc quelle doit être notre occupation continuelle et notre plus cher exercice : c'est une respiration perpétuelle de Jésus-Christ, comme notre air spirituel, puis une expiration et un renvoi de lui-même à Dieu son Père, pour être auprès de lui notre médiateur, notre avocat, notre refuge, notre sacrificateur et notre sacrifice de *glorification*, de propitiation, d'action de grâces et d'impétration, et enfin pour y être notre tout ». [4, p. 195].	« Domnul nostru Iisus Hristos este suflarea gurii noastre și aerul pe care sufletul nostru trebuie să-l respire; așa cum avem absolută nevoie de aerul elementar pentru viața firească, naturală, a trupului nostru, tot așa și încă incomparabil mai mult, aerul spiritual și dumnezeiesc care este Iisus Hristos ne este necesar pentru viața supranaturală a sufletelor noastre; de aceea, trebuie fără încetare să îl aspirăm și să îl atragem înlăuntrul nostru. [...] Iată așadar care trebuie să fie îndeletnicirea noastră permanentă și exercițiul nostru cel mai de preț: o repirare veșnică a lui Iisus Hristos, o inspirare a Sa ca pe aerul nostru duhovnicesc, urmată de o expirare și de o trimitere a Lui înapoi la Dumnezeu, Tatăl Său, pentru a ne fi pe lângă El mijlocitor, apărător, liman de scăpare, jertfitor și jertfă de laudă și *proslăvire*, de mijlocire, de mulțumire și de cerere, într-un cuvânt, de a fi pentru noi totul, lângă Tatăl ». [3, p. 227].

Dans ce contexte discursif, le nom *glorification* aurait pu très bien être traduit par *preaslăvire* aussi. Nous montrerons par la suite que le substantif roumain *proslăvire* bénéficie d'une spécialisation encore plus poussée, faisant référence également (et surtout) à l'acquisition de la sainteté par l'être humain, « vérifiable » notamment au niveau de son corps, par l'intermédiaire de l'action de la grâce divine qui rend ce corps transfiguré, glorifié, incorrompu dès la vie terrestre (sous la forme des reliques) et après la mort, dans le Royaume de Dieu.

Voici deux exemples de contextes discursifs où le nom *glorification*, faisant référence à l'adoration de Dieu, est traduit par *preaslăvire* en langue roumaine:

Texte source en français	Version roumaine
« *La glorification* de Dieu Selon le Nouveau Testament, tout le dessein de salut trouve son accomplissement dans *la glorification* de Dieu par les hommes, devenus ses fils adoptifs en Jésus-Christ. La louange émerveillée et joyeuse des créatures qui découvrent le visage de Dieu, qui est Amour, à travers les dons de sa grâce, est le but ultime de toute l'économie rédemptrice » [5, p. 32].	« *Preaslăvirea* lui Dumnezeu Potrivit Noului Testament, întregul plan de mântuire își găsește împlinirea în *preaslăvirea* lui Dumnezeu de către oameni, deveniți fiii Săi adoptivi în Iisus Hristos. Lauda plină de uimire și de bucurie a făpturilor care descoperă chipul lui Dumnezeu, Care este Iubire, în darurile harului Său, reprezintă scopul ultim al întregii iconomii mântuitoare » [2, p. 193].

Texte source en français	Version roumaine
« *La glorification* de Dieu dans la vie du chrétien *La glorification* de Dieu ne saurait se limiter aux moments consacrés à la prière liturgique. Sans doute, la tradition de l'Église a consacré certaines heures à la prière, le jour et la nuit, afin de commémorer d'une façon spéciale des bienfaits particuliers de Dieu, à savoir les principaux moments de l'histoire du salut » [5, p. 99].	« *Preaslăvirea* lui Dumnezeu în viața creștinului *Preaslăvirea* lui Dumnezeu nu se poate limita la momentele consacrate rugăciunii liturgice. Sigur, tradiția Bisericii a consacrat rugăciunii anumite ore din zi și din noapte, „pentru a comemora, a ne aduce aminte de binefacerile deosebite primite de la Dumnezeu", adică de principalele momente din istoria mântuirii » [2, p. 270].

Voyons maintenant quelques exemples de contextes théologiques (orthodoxes), où le nom *glorification*, faisant référence à la pénétration de l'être humain et très particulièrement de son corps par la gloire de Dieu à travers l'intervention de la grâce divine, est traduit par *proslăvire* en langue roumaine (dans ce type de contextes, *glorification* étant synonyme de transfiguration ou de sanctification) :

Texte source en français	Version roumaine
« Mais dans le Seigneur ressuscité, la chair ne fait plus en rien écran à la gloire, et la contemplation face à face du Christ dans sa forme divine ne fait qu'un avec la vision bienheureuse dont l'exercice normal et définitif implique *la glorification* corporelle de l'homme » [5, p. 49].	« Însă, în Domnul Cel Înviat din morți, trupul nu mai este un obstacol în calea slavei, și vederea față către față a lui Hristos în forma ei dumnezeiască devine una cu vederea fericită a cărei utilizare normală și definitivă implică *proslăvirea* trupească a omului » [2, p. 212].

Texte source en français	Version roumaine
« Diadoque de Photicé, au Ve siècle, se situe dans le sillage de Macaire, dont il redresse certaines expressions malencontreuses, telles la coexistence dans l'âme de l'Esprit-Saint et de Satan. Il fonde la doctrine de *la glorification* du chrétien sur la stricte orthodoxie chalcédonienne. Comme Macaire, il s'écarte de l'intellectualisme d'Évagre et enseigne que le but unique est d'arriver à aimer Dieu en un sentiment total de certitude du cœur ». [5, p. 76].	« În veacul al V-lea, Diadoh al Foticeii se situează în continuitatea Sfântului Macarie cel Mare, căruia îi corectează unele afirmații și exprimări nefericite, precum coexistența în suflet a Duhului Sfânt și a diavolului. El întemeiază doctrina referitoare la *proslăvirea* creștinului pe ortodoxia calcedoniană strictă. Asemenea Sfântului Macarie cel Mare, și el se îndepărtează de intelectualismul lui Evagrie și afirmă că singurul scop este acela de a ajunge să-L iubim pe Dumnezeu cu un sentiment total de încredințare a inimii » [2, p. 243].

Pour conclure: défis traductifs et éthique du traducteur

En mentionnant le fait que les deux équivalents roumains « canoniques » du nom *glorification* employé dans des textes de théologie chrétienne-orthodoxe rédigés en langue française fonctionnent également comme des synonymes, nous avons voulu souligner les défis traductifs qu'il suscite au niveau des versions roumaines de ces textes spécialisés quant au choix pertinent de l'un d'entre eux.

Les deux significations différentes qu'il actualise selon le destinataire (et, respectivement, le bénéficiaire) de l'action exprimée dans deux types de contextes distincts (la glorification de Dieu et la glorification corporelle des chrétiens), imposent leur choix assez précis.

C'est le traducteur/la traductrice de ce type de textes qui doit gérer cette synonymie dans la direction du respect d'une tradition traductive qui tient compte du figement culturel (et traductif) propre au discours religieux orthodoxe roumain et de l'imaginaire linguistique des lecteurs, habitués à l'usage canonique des deux équivalents dans ce type spécialisé de discours. Canonique veut dire conforme aux usages discursifs reconnus comme normatifs et fonctionnels, engendrés et validés par des normes liturgiques et théologiques constituées de manière traditionnelle dans la langue et la culture roumaine.

Le traducteur/la traductrice des textes de théologie chrétienne-orthodoxe du français en roumain est tenu à respecter cette gestion canonique des équivalents spécialisés au niveau de leurs choix lexicaux, en vertu d'une éthique du traduire qui gouverne son travail, sa conduite et sa démarche traductives. Une éthique doublée dans le cas précis du domaine spécialisé de son activité traductive par une éthique de nature religieuse, qui concerne son rapport personnel avec le sacré.

Références bibliographiques :

1. CONDEESCU, N.N., HANEŞ, G. (1972) – *Dicţionar francez-român*, ediţia a II-a, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 843 p.
2. DESEILLE, Placide (2024) – *În mijlocul lumii fără a fi din lume. Viaţa creştinului în lumea contemporană*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas, Iaşi, Editura Doxologia, 334 p.
3. DESEILLE, Placide (2018) – *Din Răsărit în Apus. Ortodoxie şi catolicism*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas, Iaşi, Editura Doxologia, 396 p.
4. DESEILLE, Placide (2017a) – *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtes, 352 p.
5. DESEILLE, P. (2017b) – *La Gloire de Dieu*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 107 p.
6. DUMAS, Felicia (2023) « Le lexique chrétien en langue française et sa vitalité », dans *Rodica Zafiu: lingvista, profesoara, colega, prietena*, vol. 1-2, A. Dragomirescu, C. Mîrzea Vasile, C. Moroianu, I. Nedelcu, A. Vasilescu (ed.), Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, pp. 361-371.
7. DUMAS, F. (2016), « Imaginaire linguistique et représentations discursives dans la traduction des textes religieux orthodoxes », *Interstudia*, no 20/2016, *Formes discursives. Nouvelles perspectives,* Bacau, editura Alma Mater, pp. 11-21.
8. DUMAS, Felicia (2014) – *Le religieux : aspects traductologiques*, Craiova, Editura Universitaria, 236 p.

9. DUMAS, Felicia (2008), « Reflets des imaginaires linguistique et culturel au niveau de l'emploi d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française », in *Analele Ştiinţifice ale Universităţii <<Al. I. Cuza>> din Iaşi*, Secţiunea III e, Lingvistică, tomul LIV, Iaşi, Editura Universităţii, pp.121-131.
10. HOUDEBINE-GRAVAUD, A.-M. (1998), « L'imaginaire linguistique: questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, (III), Iaşi, Junimea, pp. 9-23.
11. SECHE, L., SECHE, M., PREDA, I. (1993) – *Dicționar de sinonime,* București, Editura Enciclopedică, 553 p.